

Voyage SSO en Corée du Sud

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voyage SSO en Corée du Sud

Les vols directs à destination de Séoul ayant été supprimés par les compagnies aériennes européennes en raison de la crise économique en Asie, notre groupe d'une vingtaine d'officiers suisses a dû faire escale à Hong-Kong. A l'arrivée à Séoul, notre délégation, conduite par le divisionnaire Geiger, fut accueillie par des officiers suisses en uniforme, le Major General Peter Sutter et son remplaçant, le colonel Jean-Jacques Herren. Selon les accords d'armistice, les chefs des délégations de la « Neutral Nations Supervisory Commission » (NNSC) doivent occuper le rang d'officier général. C'est ainsi que le chef de la délégation suisse est nommé « Major General » pour la durée de son mandat en Corée et porte les insignes de grade d'un divisionnaire. Il s'agit généralement d'un officier suisse, diplomate de carrière. Les autres membres de la délégation suisse à la NNSC sont des officiers qui conservent leur grade habituel.

■ Maj Edgar Hacker¹

Le séjour à Séoul débuta par la visite du War Memorial sous la conduite d'un officier coréen. Ce monument, achevé il y a quatre ans seulement, présente l'histoire militaire du pays, qui fut victime d'une trentaine d'invasions au cours des siècles et qui a toujours su sortir de ces crises majeures en gardant son identité. L'exposition va des lance-flèches multiples aux fusées, en passant par des chasseurs *Mig*, des sous-marins, des blindés et un bombardier *B-52*. Tous les conflits ayant touché le pays sont présentés, de même que les forces coréennes engagées dans des missions à l'étranger. Fait particulièrement intéressant, les deux ailes du Memorial Hall sont dédiées aux 160000 militaires coréens morts pour leur pays depuis 1946, notamment pendant les guerres de Corée et du Vietnam; les listes nominatives paraissent infinies.

Notre visite à Panmunjom commença par un passage à la

principale base militaire américaine (Yongsan Base) située en pleine ville de Séoul. Là, un exposé sur la menace militaire fut présenté par deux officiers de renseignements américains pour bien nous imprégner de la situation réelle. N'oublions pas que, dans la péninsule coréenne, plus d'un million de militaires sont en permanence sous les armes, bien souvent le doigt sur la détente. Le délai de pré-alerte est quasi nul, d'autant plus que l'artillerie nord-coréenne est capable d'atteindre Séoul.

Accompagné par deux officiers de liaison coréens, l'attaché de défense suisse, le colonel Meier stationné à Tokyo, et un chauffeur de car en tenue de combat, notre groupe a pénétré dans la zone démilitarisée (DMZ) qui paraît être une des frontières les mieux surveillées au monde, un conflit dangereux, voire majeur, pouvant à tout moment éclater ici. Pour se rendre à Panmunjom, il faut passer par le camp « Bonifas » du United Nations Command.

Les quartiers des délégations suisse et suédoise au camp NNSC se trouvent non loin du Joint Security Area. Celui-ci est un point névralgique où soldats sud-coréens et nord-coréens se font face, sans animosité apparente (il y a pourtant déjà eu des échanges de coups de feu!). Les baraques militaires des années cinquante existent toujours et nous avons pu visiter celle qui reçut les délégations lors de la signature des accords d'armistice en 1953 et lors d'innombrables pourparlers ultérieurs. A côté se trouve un local analogue, où se réunissent encore régulièrement les représentants des trois délégations restantes, Suédois, Suisses et Polonais.

A quelques centaines de mètres de là se trouve un poste d'observation qui domine le pont du « Non-retour » (choix définitif pour les populations coréennes en 1953), ainsi qu'un premier village nord-coréen. Il ne s'agit pas d'une illusion, mais bien d'un village-fantôme, inhabité, vide, dominé par

¹Les photos des deux articles sur la Corée sont du maj Hacker.



Départ du camp militaire après la démonstration.

un mât d'une centaine de mètres avec un drapeau aux dimensions impressionnantes. Depuis le Nord, de puissants hauts-parleurs diffusent constamment musique et propagande. Le temps nous a manqué pour visiter l'un des nombreux tunnels, creusés par les Nord-coréens à 70 mètres sous terre, qui auraient été utilisés lors d'une invasion du Sud. Quant aux infiltrations individuelles de Nord-coréens, notamment à des fins de recherche de renseignements, voire d'actions plus musclées, elles se font aujourd'hui plus aisément par sous-marins, dont deux se sont fait capturer récemment.

Une brève visite à l'Académie militaire près de Séoul nous a permis de découvrir le centre de formation des futurs officiers de l'armée de terre. 200 à 250 aspirants-officiers sont promus ici chaque année, ce qui constitue aussi une élévation dans la hiérarchie civile.

Nous avons également pu assister à un exercice de combat avec munitions de guerre. Es-

cortés par des jeeps, toutes sirènes et feux enclenchés, nous nous sommes rendus au poste de combat d'une division mécanisée. Réception par le commandant et son état-major, au son d'une fanfare. Il fallut rejoindre notre poste d'observation en véhicules tout-terrain par des pistes détrempées.

En position latérale et surélevée par rapport à l'axe d'attaque, nous avons pu assister à une démonstration particulièrement bien préparée d'une intervention combinée : un bataillon blindé renforcé, avec des chars de combat, des chars de grenadiers et de lance-mines lourds (M113), char poseur de pont et des véhicules de logistique (munition), avec appui de feu



Sentinelle au camp du bataillon blindé.



Les casquettes de loisirs au Club suisse à Panmunjom.

de l'artillerie et de plusieurs hélicoptères. Cet exercice à tirs réels, commenté en coréen par haut-parleurs et traduit en allemand, mené par phases successives, y compris le repli, à un rythme soutenu, nous a fortement impressionnés.

Les forces de défense sud-coréennes comptent plus de 650000 hommes, dont près d'un demi-million pour l'armée de terre. La marine et l'aviation sont bien dotées et paraissent équipées de matériels modernes, car elles ont un rôle de surveillance et de défense des côtes escarpées du pays; elles doivent faire face à des incursions navales et aériennes du Nord.

Les Sud-coréens nous ont montré leur détermination de

défendre leurs acquis et le professionnalisme de leurs forces de défense, tout en exprimant le désir de la réunification de leur pays. Il a aussi été question de la situation catastrophique dans le Nord, des problèmes de famine, ainsi que des pourparlers serrés pour éviter l'implantation du nucléaire en Corée du Nord. Les forces américaines comptent environ 37000 militaires en Corée, dont 17000 dans des troupes combattantes. Il y a notamment un quartier général, une division d'infanterie et une force aérienne.

Plusieurs rencontres avec des diplomates, des expatriés suisses (à l'ambassade de Suisse) et des officiers d'autres pays nous ont permis de mieux sai-

sir la situation dans laquelle se trouve la Corée du Sud. En fait, il s'agit d'un pays qui est toujours en état de guerre, bénéficiant heureusement d'un cessez-le-feu depuis 1953. Son économie était prospère il y a une année encore et son industrie moderne veut concurrencer sérieusement le Japon et les pays occidentaux.

Les aspects historiques, culturels, économiques, artistiques et culinaires ont aussi été approfondis par des visites de palais, temples, musées, entreprises, spectacles et restaurants spécialisés. La fin de la partie officielle fut une réception et un repas au United Nations Command Officer's Mess où nous eûmes l'occasion de rencontrer plusieurs attachés de défense et d'autres officiers étrangers, notamment de liaison auprès du UN Command.

Le colonel Jean-Jacques Herren, officier genevois bien connu des Romands, fut sans conteste l'homme-clé de notre visite en Corée. Grâce à ses compétences, son action dynamique et son sens du contact avec les militaires et les civils, il a su nous offrir un programme fort intéressant et contribuer activement à la réussite de celui-ci. Notre groupe a quitté Séoul à destination de Beijing pour une visite auprès de l'armée chinoise...

E. H.